

Re-naissance spirituelle

L'oubli de soi comme centre d'une esthésiosophie

Sieghafter Geist
Durchflamme die Ohnmacht
Zaghafte Seelen.
Verbrenne die Ichsucht,
Entzünde das Mitleid,
Daß Selbstlosigkeit,
Der Lebensstrom der Menschheit,
Walt als Quelle
Der geistigen Wiedergeburt.
Rudolf Steiner, 20 septembre 1919

Esprit triomphant
Pénètre l'impuissance d'ardeur
Des âmes hésitantes.
Consume l'égoïsme.
Enflamme la compassion,
Que l'oublie de soi,
Le courant de vie de l'humanité,
Bouillonne telle source
De l'Esprit qui renaît.

Ce verset d'ambiance michéalique que Marie Steiner pourvut d'un titre¹ : « *Meditationsworte, die den Wille ergreifen* [Paroles de méditation qui empoignent le vouloir] », fut composé par Rudolf Steiner, le jour du sixième anniversaire de la pose de la pierre de fondation du premier Goethéanum, le 14^{ème} jour après l'inauguration de la première école *Waldorf*. Ici nous rencontrons deux gestes du Je, engendrant une opposition radicale.

Comme premier geste retentit celui qui est provoqué par les « âmes hésitantes ». Celui-ci consonne avec l'image du Je que Ludwig Wittgenstein associa au solipsisme : « *L'ego du solipsisme se rétrécit jusqu'au point sans étendue et ce qui reste, c'est la réalité coordonnée avec lui.* »² Ce je, d'après Wittgenstein, est la « limite — et non pas une part — du monde »³. L'âme qui s'identifie parfaitement avec cette image du Je, ne peut que se ratatiner en soi, ce qui, en terme de résultat n'est rien d'autre qu'une petite pusillanimité reliée à soi, un serrement de cœur et une appréhension — jusqu'à ce dynamisme extrême-là auquel renvoie Steiner avec le concept de « *Ichsucht* [égoïsme] » : Le je ne s'éprouve qu'exclusivement comme soi rapporté à soi, qui devient positivement obsédé et accro à cet égocentrisme stérile et suffocant. Cette addiction est celle d'un moi qui ne connaît que le *soi* et s'encapsule irrémédiablement dans sa propre intériorité psychosomatique.

Comme opposé à l'âme hésitante, au Je égoïste, l'oubli de soi est mis en évidence qui se révèle par l'action féconde-enflammée de l'esprit triomphant, lequel enflamme la sympathie et donc consume l'égoïsme et délivre l'âme du danger mortel de celui-ci et la relie au courant de vie de l'humanité formateur de communauté de sorte qu'une renaissance spirituelle puisse survenir. Et ici l'oubli de soi ne doit pas être mal compris comme une absence du Je : l'oubli de soi est le geste d'un Je qui s'ouvre à la rencontre d'un autre être humain, sans restriction et reçoit la présence de celui-ci dans sa propre conscience-Je au point qu'il puisse ressentir et souffrir *avec* lui, en éprouvant en lui-même la vie et l'activité d'âme de celui-ci en partageant ses sentiments et sa compassion sans séparation. Le Je n'est donc plus ici exclusivement ce point ratatiné, prisonnier de soi, qui ne connaît que son intérêt, mais un centre et sphère spirituels de chaleur et de lumière dans lesquels une révélation candide d'un autre Je peut se produire.⁴ Autrement dit, le Je est ici simplement *sans-soi* (*selbst-los* = détaché de soi), c'est-à-dire qu'il surpasse toute identification et tout soi qui par son auto-réflexion ramené à lui-même, sur le plan de la vie de l'âme et corporel, s'est condensé de manière unilatérale, mais en se révélant dans une réceptivité pure, éveillée, féconde dans sa vacuité spirituelle.

1 Rudolf Steiner : *Mantrische sprüche. Seelenübungen II* [Paroles mantriques. Exercices de l'âme] (GA 268), Dornach 1999, p.73 ; tout d'abord dans, du même auteur : *Anweisungen zu einer esoterischen Schulung. Aus den Inhalten der « Esoterischen Schule »* [Instructions en vue d'un cheminement ésotérique. Tiré des contenus de « l'École ésotérique »] (GA 245), Dornach 1987, p.81.

2 Ludwig Wittgenstein : *Tractatus Logico-philosophicus* [Traité logico-philosophique], 5.64.

3 À l'endroit cité précédemment, 5.641.

4 Pour un éclaircissement de cette image voir Salvatore Lavecchia : *Das Ich und das Gute. Ansätze einer Lichtphilosophie in Anknüpfung an Novalis und Platon* [Le Je et le bien. Approches d'une philosophie de lumière basée sur Novalis et Platon dans *Perspectives de la philosophie* 40 (2014), pp.9-46.

Les développements qui vont suivre voudraient montrer que la conjonction avec le courant de vie de l'humanité qui se produit par l'oubli de soi, n'est pas seulement, de la part de Steiner, un résultat de la dynamique psycho-spirituelle [ou vie de l'âme dans l'esprit, *ndt*], mais elle est éprouvée comme étant intrinsèquement ancrée plus encore dans l'organisme sensoriel humain. Si Steiner n'avait pas renvoyé à cet ancrage, lequel mène à une compréhension profonde de ce verset, alors l'anthropologie anthroposophique serait de fait dualistique, parce qu'elle exclurait l'organisme sensoriel physique de la vertu dispensatrice de vie de l'esprit triomphant.

Sens supérieur et compassion

Ce qui semble si facile à la conscience naïve de former un jugement tel que : « un être humain parle », c'est de fait le résultat de processus complexes. Ceux-ci vont culminer jusqu'à faire l'expérience d'un autre je en même temps dans un son dans lequel on s'éprouve soi-même. Tout le reste est ignoré dans cette expérience, et dans la mesure où l'attention y est attirée, la relation de Je à Je est prise en compte. Tout le mystère de la **compassion** pour un Je d'autrui s'exprime dans ce fait. [...] l'être humain ressent son propre Je dans celui d'autrui. S'il entend ensuite le son du Je d'autrui, son propre Je vit dans ce son et donc dans le Je d'autrui.⁵

Ces commentaires, que Steiner a formulés dans un traité sur l'écoute et la parole,⁶ qu'il a rédigé lors de son travail sur le livre *Anthroposophie*, montrent sans équivoque qu'il avait la capacité d'éprouver une sympathie désintéressée et donc l'altruisme qu'indique le verset « *Esprit triomphant* », en le percevant comme étant enraciné jusque dans l'organisme sensoriel. Dans l'endroit cité, il s'agit de l'activité d'un sens humain, le sens du langage⁷, qui mène en outre à ce que le Je percevant par la perception d'un son ou phonème engendré par autrui — cela ne vaut pas pour Steiner lorsqu'il s'agit d'un son qui n'est pas humain, ou ce selon le cas qui est entendu à l'instar d'un bruit — éprouve dans sa propre conscience la présence d'un Je qui est en train de parler et peut de se fait ressentir de la sympathie.⁸ D'autant plus brisantes deviennent les remarques à la lumière des formulations avec lesquelles Steiner commence le traité désigné. Car dans ses premières lignes, il relie la remémoration du Je d'autrui dans le Je-percevant avec le type, c'est-à-dire l'archétype de l'organe sensoriel et celui de l'organisme sensoriel respectivement, avec l'activité de ce sens qu'il caractérisera plus tard comme le sens du Je.⁹ En partant du sens du Je, l'être humain percevant peut dans la rencontre physique d'autrui — au-delà de tous ses gestes, paroles et idées — le percevoir comme Je dans sa propre conscience.¹⁰

5 Rudolf Steiner : *Anthroposophie. Un fragment (GA 45)*, Dornach 2002, pp.196 et suiv.

6 Au sujet du contexte de ce traité, voir Detlef Hardorp : *Rudolf Steiners Wirken um das Jahr 1910 : Von den Anthroposophie-Vorträgen des Jahres 1909 zum Fragment gebliebenen Buch Anthroposophie (1910). Eine Untersuchung der Textgenese im Lichte bisher unveröffentlichter Notizbucheintragungen [L'œuvre de Rudolf Steiner vers 1910 : Des conférences sur l'anthroposophie de 1909 au livre Anthroposophie (1910), qui demeura un fragment. Une enquête sur la genèse du texte à la lumière des entrées de carnets de notes inédits]*, dans *ArchivMagazin*, Contributions tirées des *Archives Rudolf Steiner* n°13 (2023), pp.74-132., en particulier les pages 113-124.

7 Voir Peter Lutzker : *Der Sprachsin. Sprachwahrnehmung als Sinnesvorgang [Le sens du langage. La perception de la parole en tant que processus sensoriel]*, Stuttgart 1996 ; Martin Peveling : *Der Sprachsin bei Rudolf Steiner. Eine kritische Würdigung im Lichte der modernen Sprachforschung und der sozialen Neurobiologie [Le sens du langage chez Rudolf Steiner. Une évaluation critique à la lumière de la recherche sur les langues vivantes et de la neurobiologie sociale]*, Witten-Herdecke 2014 ; du même auteur : Peter Heusser, Johannes Weinzirl & Peter Lutzker : *Der Sprachsin bei Rudolf Steiner und seine Überprüfung anhand empirischer Befunde der modernene Sprachforschung und der sozialen Neurologie [Le sens du langage de Rudolf Steiner et son examen basé sur les résultats empiriques de la recherche sur les langues modernes et de la neurologie sociale]*, dans : *Merkurstab*, 2/2017, pp.125-132.

8 Quant à savoir si et dans quelle mesure la remarque de Rudolf Steiner serait à relier à l'horizon de Max Scheler, cela ne peut pas être expliqué ici. Au sujet du concept de *Sympathie* chez Scheler, qui — quand bien même sur la base d'autres prémisses — dépendant intimement de la notion de *compassion (Mitgefühl)*, voir du même auteur : *Zur Phänomenologie und Theorie der Sympathiegefühle. Mit einem Anhang über Grund zur Annahme der Existenz des Fremden Ich [Sur la phénoménologie et la théorie des sentiments de sympathie. Avec une annexe sur les raisons de supposer l'existence du Je d'autrui]*, Halle a.d. Saale 1913 ; du même auteur : *Wesen und Formen der Sympathie [Nature et formes de sympathie]*, Bonn 1923. Dans Edith Stein : *Zur Problem der Einfühlung [Sur le problème de l'empathie]*Halle a.d. Saale 1917, l'empathie est thématifiée à l'instar d'une expérience de la conscience d'autrui.

9 Quoique dans l'écrit *Anthroposophie*, la distinction d'un sens-Je ne soit pas encore ressentie comme justifiée, Steiner indique dans les notices du moment 1909-10 un organisme sensoriel comprenant 12 sens. Voir Detlef Hardorp : *op.cit.*

10 Voir : « En l'expérience du Je d'autrui, on peut reconnaître que l'entité humaine structure à partir d'elle-même un organisme qui peut en soi rendre présente l'image d'un même Je d'autrui ou étranger. Ce qui s'organise comme tel peut être considéré comme type d'une organe de perception. » — **GA 45**, p.186. Au sujet de ces lignes qui n'ont pas été comprises

Dans la conférence du 29 août 1919 — à l'intérieur des conférences destinées au collège de professeurs de la première école Waldorf, tout juste trois semaines avant la rédaction du verset *Sieghafter Geist*, l'activité du sens du Je est ainsi caractérisée

C'est la position [...], lorsqu'un être humain se trouve en face d'un autre, en percevant le Je de celui-ci : abandon de soi à autrui — défense intérieure : [...] sympathie — antipathie, sympathie — antipathie. Je ne suis pas en train de parler de la vie sentimentale ici, mais seulement du fait que deux êtres humains se perçoivent en étant face à face. Étant donné que l'âme vibre [...] Cela, vous pouvez le lire dans la nouvelle édition de la *Philosophie de la liberté*. [...] tandis que se développe la sympathie, vous vous endormez, vous vous endormez en autrui ; tandis que l'antipathie se développe, vous vous éveillez [...] C'est là une alternance d'états d'âmes très brefs en terme de durée entre éveil et endormissement en vibrations [...]¹¹

Il va de soi que la vibration caractérisée est à comprendre comme un rythme harmonieux, comme un équilibre harmonieux entre les deux polarités mises en exergue ; sinon aucune perception du Je d'autrui ne serait possible — en dominant l'éveil/défense - ou la perception du Je-d'autrui mènerait au sommeil/ou selon le cas, à l'obsession — en dominant le sommeil/ou selon le cas, à l'abandon de soi.

Liberté, amour et création du nouveau

Ce n'est pas en vain que Steiner mentionne dans cette description du sens-Je la nouvelle édition de sa *Philosophie de la liberté* (1918). Dans le premier appendice, il met l'accent sur la remémoration du Je-d'autrui sur la base de la perception sensorielle, en relation au penser d'autrui. Le phénomène sensoriel qui résulte de la rencontre entre deux personnes s'éteint comme un simple phénomène sensoriel lorsque l'on se place devant le Je percevant : « Mais ce qu'il fait apparaître dans cette extinction, cela me contraint [...] à éteindre mon penser pour le temps de son action et à mettre le *sien* à la place. Ce penser qui est *le sien*, je l'appréhende dans mon penser comme une expérience du mien propre. J'ai réellement perçu le penser d'autrui », de sorte « que celui-ci se met à la place du mien », ce qui implique en retour que « la séparation entre les deux sphères de conscience est effectivement ôtée » et moi, en tant que Je percevant, « j'éprouve ma conscience propre tout aussi peu que je l'éprouve dans le sommeil sans rêve ». Une absence de conscience n'intervient pas ici, parce que, d'une part, le contenu de conscience du Je d'autrui s'installe à la place du mien et parce que, d'autre part, « les états d'alternance entre extinction et flamboiement de la conscience se succèdent trop rapidement chez moi, pour être remarqué comme habituels »¹²

Les passages que l'on vient de citer renvoient sans équivoque à l'ancrage de la compassion qui, avec l'expérience du Je d'autrui dans celui propre dépend du je percevant d'autrui, non seulement par le sens de la parole, car ce sens est encore associé à tous les sens recensés comme supérieurs : Sens du langage/phonème, sens du penser et sens du Je, à l'occasion de quoi l'activité du sens du Je doit être considérée comme une source de cet ancrage ainsi qu'à l'instar d'une image archétype consciente de la compassion dont il s'agit ici. En partant de là, il est compréhensible d'avoir recours fréquemment aussi à l'expression de « sens *sociaux* » pour désigner ces sens supérieurs. Ce sont notamment ceux, dans lesquels le Je percevant [ou bien encore Je « perceval-ant », *ndt*] s'ouvre, sans aucune restriction, autant dans l'oubli de soi, au-delà de toute identification possible, au Je d'autrui que la séparation des sphères de conscience est ôtée, ne serait-ce que pour un instant encore, et tout d'abord pré-consciemment.

La levée de la séparation entre les sphères de conscience qui est rendue possible par les sens supérieurs

dans toute la dimension de leur importance, voir : *Anthroposophie comme Révolution des sens*, dans *Das Goetheanum* 25/26, du 21 juin 2019, pp.6-7 [Traduit en français; DGSL252619.pdf, *ndt*] — <https://dasgoetheanum.com/anthroposophie-als-revolution-der-sinne/>; du même auteur : *Ich als Gespräch. Anthroposophie der Sinne [Ich comme dialogue]*, Stuttgart 2022, pp.37-43 : pour une tentative pour comprendre tous les sens en partant de l'endroit cité ici, voir, à l'endroit cité précédemment, pp.45-84.

- 11 Rudolf Steiner : *Allgemeine Menschenkunde als Grundlage der Pädagogik [L'anthropologie comme base de la pédagogie]* (GA 293) Dornach 1992, p.127. Au sujet du sens-Je, voir Salvatore Lavecchia : *Ich als Gespräch [Je comme dialogue]*, pp.79-84, ainsi que du même auteur : *Senso dell'io sconfitta dell'umano ? Sull'urgenza di una Estesiosofia [Sens-Je ou défaite de l'humain ? De l'urgence d'une esthésiosophie]*, Dans *Antroposofia* 1-2:2023, pp.84-101. [Non traduit à ma connaissance, *ndt*]
- 12 Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, pp.260 et suiv. [version allemande — Rudolf Steiner-Nachlassverwaltung, Dornach/Schweiz ©1962, ISBN 3-7274-6271-x, *ndt*] ; voir aussi Detlef Hardorp : *op. cit.*, pp.122 et suiv. L'activité du sens du penser est ici clairement soulignée. Pour toutes les dimensions de ce sens, voir Martin Peveling : *Le sens du penser chez Rudolf Steiner. Une réflexion discursive dans une perspective phénoménologique, néo-biologique et organo-logico-sensorielle*, Thèse à l'université Witten-Herdecke 2019.

explique la raison pour laquelle dans la rencontre physique entre êtres humains, l'activité et la vie du Je d'autrui dans la conscience du Je percevant peuvent être actuelles. Chacun peut ainsi opérer à l'instar d'un germe d'une communauté, même dans la rencontre la plus élémentaire qui soit. Autrement dit : en partant d'une activité du sens du Je, laquelle est reliée au type d'organe sensoriel et d'organisme sensoriel, qui fait de lui un organisme-Je, l'organisme sensoriel humain agit donc de manière telle que le Je percevant peut parfaitement rencontrer dans l'oubli total de soi fondateur de communauté le Je d'autrui. En conséquence de quoi, toute rencontre entre êtres humains est facilitée par l'organisme sensoriel — ou bien, selon le cas, plus précisément par le sens du Je — en soi une rencontre dans une actualité prégnante, réelle et opérante, sans conditionnement par le passé ni anticipation du futur — car l'anticipation signifie la dérivation basée sur le passé. Autrement dit, grâce au sens du Je, toute rencontre entre êtres humains dans l'espace physique est un geste élémentaire de *liberté* et d'*amour* : de la liberté, parce que non conditionnée ni par le passé ni par l'avenir ; d'amour, parce que le sens du Je est primordialement un geste de la compassion illimitée de l'oubli inconditionnel de soi qui permet au Je d'autrui la révélation de sa propre autonomie et liberté.

En un mot, grâce à l'activité des sens du moi, l'organisme sensoriel humain permet *toute* rencontre avec une autre personne — et avec un autre être/essence en général ! — qui s'est révélée comme un événement véritablement *nouveau* pour le monde, qui ne peut se produire sans l'activité créatrice du moi percevant ancrée dans l'organisme sensoriel. Directement parce qu'il est en soi un organisme d'oubli de soi et qu'il forme la compassion, l'organisme sensoriel humain est, autrement formulé, un organisme de *création à partir du néant*, par lequel *chacun* de nous, en *chacun* de nous — même le/la plus discrète soit-iel — peut ajouter *quelque chose de nouveau* à un autre être au sens le plus fécond du monde dans chaque relation.¹³

Processus de lumière en l'âme

Peu de temps après la composition du verset *Sieghafter Geist*, dans un contexte d'ambiance michaélique, comme celle du verset — dans des conférences si porteuses d'avenir en relation avec une formation de communauté conformes à l'époque — des conférences si stimulantes qui furent publiées sous le titre : *La mission de Michaël*,¹⁴ — Steiner relie intimement, le 30 novembre 1919, au moyen du concept « *Lichtseelenprozess* (Processus lumière en l'âme) la perspective de création à partir du néant, avec l'activité de l'organisme sensoriel.¹⁵

Après l'événement du Christ, l'âme ne reçoit plus sa subsistance de l'air mais de sa relation à la lumière, sur la voie d'un *processus* qui se produit au travers de la perception sensorielle : comme au travers de l'œil qui voit une flamme, si je ferme l'œil, je vois une image persistante qui décline progressivement, ainsi à la réception d'une impression sensorielle, correspond le geste d'une image persistante — comme dans l'inspiration et l'expiration. Et justement dans ce processus de lumière en l'âme, auquel revient aujourd'hui autant d'importance qu'autrefois pour la respiration, selon Steiner, c'est la subsistance dont l'âme dépend désormais.¹⁶

Dans ce cadre, il nous faut considérer la lumière « comme la représentante générale de la perception sensorielle »¹⁷, ou selon le cas, dans toutes les circonstances où nous entrons en relation avec le monde. L'image persistante engendrée par la perception sensorielle est à son tour imprégnée par l'éther universel, de sorte que la perception subjective se produit en même temps, à l'instar d'un processus objectif du monde. Et ce processus ne se produit pas seulement au travers de la perception sensorielle, mais encore au travers de

13 Au sujet de l'horizon de ce motif de la *création à partir du néant*, voire les conférences du 15 septembre et du 29 septembre de 1907, dans le cycle de Rudolf Steiner : *Mythen und Sagen. Okkulte Zeichnen und Symbole [Mythes et légendes. Signes et symboles occultes]* (GA 101), Dornach 1992 ; conférence du 17 juin 1909, dans : du même auteur : *Geisteswissenschaftlichen Menschenkunde [Anthropologie de science spirituelle]* (GA 107), Dornach 1988. Pour un approfondissement, voir : Salvatore Lavecchia : *Das Denken und die Geburt der Lichtseele ; Platon-Novalis-Rudolf Steiner [La pensée et la naissance de l'âme lumineuse ; Platon-Novalis-Rudolf Steiner]* dans *Anthroposophie* Pâques 2010, pp.89-98.

14 Rudolf Steiner : *La mission de Michaël* (GA 194), Dornach 1994.

15 Ce concept ne fut introduit que dans la conférence du 30 novembre 1919 ; Toute l'œuvre de Steiner — les écrits précoces inclus — est cependant imprégnée de cette réalité à laquelle ce concept renvoie.

16 GA 194, pp.108-115. Au sujet de la physiologie sous-jacente voir, à l'endroit cité précédemment, la conférence du 7 décembre 1919.

17 À l'endroit cité précédemment, p.114.

toute perception/jugement moral ainsi qu'idéal : « Si vous pensez du bien à l'égard de ceux qui vous entourent, cela retentit à l'instar d'un processus objectif dans l'éther du monde ; lorsque vous pensez des choses mauvaises, cela retentit aussi comme un processus objectif. Vous ne pouvez pas enfermer dans votre chambrette ce que vous percevez ou jugez sur le monde. »¹⁸ Toute rencontre avec un autre être, que nous réalisons au travers du penser, sentir et vouloir/agir ou percevoir, est un *événement universel* qui ajoute quelque chose de nouveau au monde, pour lequel *je suis seul* responsable : « en tout rayon de lumière, en tout son, en toute sensation de chaleur perçue, et sa disparition », l'être humain engendre « une transaction de sa vie d'âme avec le monde »¹⁹ Cette transaction modifie et transforme le monde, car ce n'est pas là une reproduction du passé. Et ceci se produit — ce que Steiner n'explique pas expressément ici dans les développements au sujet du processus de lumière dans l'âme —, parce que l'être humain est un être-Je qui, au travers de son propre organisme sensoriel, en tant qu'organisme-Je, peut faire de toute perception l'avènement d'un présent réellement nouveau, sans que chaque perception quelconque puisse être considérée comme une répétition/reproduction d'une antérieure.

Comme Je, présentement percevant, voulant ressentant et pensant, *recevant* le monde en moi, je mets donc au monde, en partant de la plus infime perception sensorielle, un commencement réel, une création à partir du néant. Conformément à cela, je ne peux guère séparer le sens de ce commencement, ainsi que *le monde entier* que je rencontre, du présent de mon Je que je recherche et trouve. Car le sens dont il est question ici est un néant, avant que **Je** rencontre le monde !

Par la présence du Je en chaque perception, l'être humain *forme* le sens du monde — en partant du processus de lumière dans l'âme, dont l'événement du Christ lui a fait présent. L'être humain, s'il veut effectivement être humain, peut seul *former* ce sens, et non pas le *trouver*.

Du toucher au s'injéier (*Ichen*)

Nous, les êtres humains, portons donc la responsabilité pour le sens qui peut se manifester au travers du monde. En tant qu'organisme-Je, notre organisme sensoriel est néanmoins constitué en étant essentiellement prédisposé à l'oubli de soi²⁰ d'une *jé-ité* (*Ichsamen* [= « graine ou semence » du je, *ndt*]), à savoir un oubli de soi qui peut laisser la sympathie aimante consoner avec la liberté du Je. Cette sympathie illimitée, *Jé-ité* de l'oubli de soi, se révèle primordialement dans l'activité du sens du Je, pour laquelle Rudolf Steiner, dans la conférence du 29 août 1919, a même forgé un nouveau Verbe : ***Ichen***.²¹ Le geste de ce verbe « *Ichen* / {s'in-jéier ?, *ndt*} » peut être perçu comme opposé au geste du haut-mal du Je, ou encore égoïsme radical qui est mentionné dans le poème *Sieghafter Geist*, à l'entrée de cet article. Et le geste de cet égoïsme à son tour peut être considéré comme une unilatéralisation radicale de ce geste, qui dépend essentiellement du sens du toucher. Selon Steiner, le sens du toucher est notoirement, dans la mesure où il est relié à l'expérience du Je-soi *propre*,²² au moment où l'être humain se retire par lui en soi et s'enclot pour ainsi dire du monde.²³

L'image, qui ne cesse de devenir problématique à notre époque, d'un point ratatiné sur lui-même, localisable et pour cette raison conditionnable, qui fut évoquée au commencement de cet article, peut être considérée comme une projection unilatérale de cette expérience-là qui prend naissance par le sens du toucher. N'est-ce pas aussi pour cette raison que Steiner n'a cessé de critiquer sévèrement les amorces qui, en partant du sens du toucher, veulent approfondir l'organisme sensoriel ?²⁴ Or, un tel approfondissement rend totalement aveugle, notoirement sur ce *Ichen* [s'in-jéier ? *Ndt*], c'est-à-dire les gestes et l'activité primordiales prédisposant l'organisme sensoriel à la liberté et à l'amour, ce qui rend donc humain ou selon le cas réelle-

18 *Ebd.*

19 À l'endroit cité précédemment, p.110.

20 Le terme *Ichsamkeit/ichsam* [-sam, suffixe d'adjectif dérivé — [provient de l'anglais « same »= même, idée de similitude, *ndt*] a été forgé dans mon essai : *Ichsamkeit. Zum geistigen Klang der Apokalypse [Jé-ité. Au sujet de la consonance de l'apocalypse]* dans **Das Goetheanum 20/21** du 13 mai 2016, pp.14-16. [Non traduit à ma connaissance, *ndt*] Voir Salvatore Lavecchia : *Ichsamkeit. Verdichtungen [Jé-ité. Prises de corps]* Kassel 2018.

21 **GA 293**, p.126.

22 Voir, par exemple, la conférence du 2 septembre 1916 dans Rudolf Steiner : *Das Rätsel des Menschen. Die geistige Hintergründe der menschliche Geschichte [L'énigme de l'être humain. Les arrières-plans spirituels de l'histoire humaine]* (**GA 170**), Dornach 1992, pp.249-251.

23 **GA 45**, pp.41 et suiv.

24 Ce qui est digne d'être proposé en exemple comme développement, dans la conférence du 22 juillet 1921 dans : Rudolf Steiner : *Menschenwerden, Weltenseele und Weltengeist Zweiter Teil [Devenir humain, âme du monde et esprit du monde, deuxième partie]* (**GA 206**) Dornach 1991.

ment spirituel — notre organisme sensoriel ne serait aucunement spirituel en effet s'il n'était pas capable de percevoir, par le sens du Je, la présence actuelle d'un Je d'autrui, c'est-à-dire d'un être spirituel dans le physique ! En partant directement du processus de lumière en l'âme, la disparition de l'injéier s'avère dès lors — c'est égal dans quel domaine elle se produit — comme hautement problématique ; car elle transperce et imprègne d'avance la rencontre de l'être humain d'avec le monde, dans toutes les dimensions de celui-ci, de sorte qu'en partant de la l'injéier, l'être humain engendre des images persistantes qui consonnent avec l'horizon de l'égoïsme : la création humaine à partir du néant devient donc une création à partir de laquelle le monde est pénétré, organisé et transformé, et manifeste exactement le contraire de l'oubli de soi !

L'inversion de direction s'avère dans ce domaine dans l'approfondissement de l'organisme sensoriel — à partir du sens du toucher vers le sens-Je, du toucher à l'injéier, auquel Steiner invite, cela étant particulièrement une tâche urgente à notre époque²⁵. Une *esthésiosophie*, une sagesse²⁶ concernant la perception sensorielle (*disthêsis*) est urgente et nécessaire dont le centre est formé à partir de l'altruisme de la *jé-ité* du sens du Je. Cette esthésiosophie est donc urgente parce que la numérisation toujours plus actuelle interrompt directement l'activité du sens du Je qui **ne** peut être opérante **que** dans la rencontre physique !²⁷ Autrement dit, la numérisation limite l'être humain de plus en plus aux gestes de la perception sensorielle qui ne peuvent pas, ou à peine seulement, délimiter l'expérience du Je. Ces gestes agissent cependant sur la disposition de l'organisme sensoriel en dévastant l'oubli de soi et la sympathie. Celui-ci en vient toujours moins à une base possible pour cette renaissance spirituelle (et avec elle, celle du monde) qui est mise en exergue dans le verset *Sieghafter Geist*, et il devient toujours plus une base d'automatisation croissante des perceptions, sentiments et idées ainsi que de l'action, qui sépare toujours plus l'âme et le monde du courant de vie de l'humanité.

Ce destin est tout autre que prédestiné. *Personne* ne peut notoirement décider pour moi si je veux disposer d'un organisme sensoriel comme base d'une *jé-ité* altruiste ou pas. Rien que la liberté de la volonté de mon Je, à laquelle en appelle le *Sieghafter Geit*, est décisive : Ici je dois, en toute liberté vouloir ma volonté de *jé-ité* !

Das Ich ist alle Wesen
Alle Wesen sind das Ich

Das Ich empfängt der Wesen Offenbarung
Der Wesen Offenbarung strahl aus dem Ich

Das Ich hat in sich der Wesen Wirkung
Der Wesen Wirkung wird überwunden vom Ich

Das Ich ist geboren aus überwundener Wirkung
Die überwundenen Wirkung löst sich vom Ich.²⁸

Le Je est tous les êtres
Tous les êtres sont le Je

Le Je conçoit la révélation de l'être
La révélation de l'être rayonne du Je

Le Je a en soi l'action de l'être
L'action de l'être est vaincue par le Je

Le Je est né d'une action vaincue
L'action vaincue s'est détachée du Je.

Die Drei 5/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik : Le traducteur tient à remercier l'auteur de sa totale disponibilité et gentillesse pour les réponses qu'il a toujours données à ses interrogations.)

Salvatore Lavecchia, né en 1971, est professeur en histoire de la philosophie antique et chargé de cours du master « *Meditazione e Neuroscienze* » à l'*Università di Udine*, ainsi que du master « *Comtemplative Studies* » à l'*Università di Padova*. Au cœur même de Sa recherche se trouve une philosophie du Je ou de la *jé-ité* (*Ichsamkeit*) qui peut entrer en dialogue avec la spiritualité de l'Occident et de l'Orient [c'est là aussi une mission spirituelle de l'Italie, entre autre, *ndt*] Parmi ces publications les plus récentes : *Ich als Gespräch. Anthroposophie der Sinne*, Stuttgart 2022.

25 Cela n'implique aucune négligence du sens du toucher, mais de reconnaître le fait concret que le sens du toucher humain peut révéler au plus profondément son humanité, lorsqu'il est opérant dans la rencontre physique, avec un être-Je et forme donc cette féconde polarité-là que Steiner présuppose.

26 J'ai forgé ce concept dans l'essai suivant : Salvatore Lavecchia : *Logos et naissance de l'esprit. Exorde d'une esthésiosophie*, dans *Die Drei* 1/2023, pp.41-48 [Traduit en français : DDSL123.pdf, *ndt*]

27 Voir Renatus Ziegler : *Révolution du penser*, n°24 : *Der hörende Mensch : Physisch-sinnliches Erleben seelischer und geistiger Produktivität* [La personne entendante : Expérience physico-sensorielle de productivité émotionnelle et spirituelle] — <https://ssw.goetheanum.org/en/forschungsarbeit/ziegler-briefe>

28 *GA* 268, p.36 (notes de carnet B337, 1908) —